

## La disgrâce de Cagliostro

— Et rappelez-moi ce qui vous amène à Paris, mademoiselle ?

— Vous avez la mémoire courte, vous. Ça ne doit pas être bien vu dans votre métier. Je suis journaliste et je viens pour couvrir le Festival du Prêt à Porter au Grand Palais.

L'employé de la douane, un jeune imbécile aux yeux de velours sûr de sa séduction, avait entrepris une parade amoureuse auprès de la charmante italienne aux longs cheveux roux venue faire enregistrer son matériel photographique. À sa décharge, la belle mettait particulièrement en valeur sa silhouette de rêve dans une combinaison noire. Devant les roucoulates du jeune coq, elle conservait une patience d'ange. Derrière elle, son collègue et ami, Leonardo Verga, grand brun athlétique d'une trentaine d'années, ne partageait pas la même indulgence et dansait d'un pied sur l'autre.

— Vous pourriez abréger un peu ? finit-il par lancer. Nous sommes attendus.

— En effet, je me vois dans l'obligation de tourner court notre aimable conversation, renchérit l'italienne avec une pointe de malice. Mais nous nous reverrons sûrement quand je retournerai à Milan. À condition que personne ne succombe à vos délicieuses fossettes avant.

— J'adore votre accent, bredouilla le jeune douanier en fondant littéralement sur son bureau. Passez un agréable séjour.

La jeune femme le remercia d'un sourire éclatant et s'en alla au bras de son ami.

— Tu exagères, Sibilla, dit Leonardo. Dès qu'un jeune crétin te tourne autour, il faut que tu en rajoutes.

— J'aime les entrées en matière légères, surtout quand la suite s'annonce plus corsée, répondit Elena Drago alias Sibilla, journaliste au *Flash* et enquêtrice occulte. D'après Sir Wilson, l'affaire qui nous amène touche aussi bien Interpol que... que le passé d'une personne à qui je dois beaucoup, pour reprendre ses mots. Je n'aime pas du tout quand il se montre évasif.

— Interpol, ce n'est pas rien ! Espérons qu'on ne nous mêlera pas à une affaire d'état. Et pour notre rendez-vous ? Un chauffeur nous attend ou devons-nous nous débrouiller ? Rien que pour sortir de cet aéroport, ça va être la misère.

— Regarde.

Sibilla désigna un homme grand et mince, à la mise impeccable dans son costume noir. Il tenait un carton blanc sur lequel étaient écrits les noms des deux italiens. Ses cheveux blonds tirés en arrière et son visage impassible étaient dignes d'un Butler anglais, mais un majordome dont il fallait obtenir le respect pour être en droit de lui donner des ordres.

— Si ce gars-là n'est pas un british qui bosse pour Interpol, je mange mon Leica, murmura Leonardo.

Le jeune homme leva la main pour signaler qu'ils étaient bien les personnes attendues. L'inconnu se fendit d'un sourire en coin lorsqu'il les vit approcher. Il tendit une main ferme et gantée de cuir que Sibilla et Leonardo serrèrent à tour de rôle.

— Mademoiselle Sibilla et monsieur Verga, je vous souhaite la bienvenue à Paris. Je suis Graham Carter. C'est moi qui ai contacté votre patron. Je fais partie d'une section spéciale d'Interpol. Mais je vous en dirai plus en chemin. Si vous voulez bien me suivre.

L'anglais tourna les talons et, sans même s'assurer que les deux jeunes gens le suivaient, fendit d'un pas assuré la foule grouillante. Même les voyageurs les plus pressés s'écartèrent vivement pour le laisser passer.

— Quelle prestance ! souffla Sibilla admirative devant l'autorité naturelle qui émanait de leur contact.

Leonardo maugréa.

Le trio laissa derrière lui la fourmilière de l'aéroport et se fraya un chemin à travers le dédale qu'était l'immense parking. Une Berline noire les attendait. Leonardo ressentit une pointe de déception devant ce véhicule qui ne ressemblait en rien à l'Aston Martin de James Bond. Graham Carter les invita à prendre place à l'arrière, sur les confortables sièges en cuir, puis s'installa au volant. Mais avant de démarrer, il se tourna vers Sibilla :

— Comme vous l'a sûrement expliqué Sir Wilson, nous allons loger dans un appartement situé dans le Marais. L'endroit vous sera familier : pendant une bonne partie de l'année 1785, le Comte de Cagliostro y a résidé.

Les battements de cœur de Sibilla s'accéléchèrent. Se retrouver entre les murs ayant abrité l'homme à qui elle devait ses dons occultes était une perspective enivrante. À n'en pas douter, et malgré le peu de temps passé dans ce logement, la présence magnétique de Cagliostro avait dû imprégner les lieux.

— L'affaire aurait un rapport avec lui ? demanda Leonardo.

— Disons que Cagliostro fut le héros malchanceux de ce qui constitue le prologue de notre histoire. D'ailleurs...

L'anglais sortit de la boîte à gant un document soigneusement enveloppé dans du papier kraft. Il le tendit à Sibilla. La jeune femme sentit ses cheveux se dresser comme si elle avait reçu une décharge d'électricité statique. Elle déchira fébrilement le papier et tint dans ses mains un carnet relié très ancien qui sentait le moisi. Ses doigts la picotaient. Elle leva les yeux vers Carter qui avait enfin mis le moteur en route. L'anglais lui sourit à travers le reflet du rétroviseur :

— Ceci est le journal que le Comte a tenu pendant son emprisonnement à la Bastille. L'histoire qu'il relate est tout à fait passionnante. Cela vous fera un peu de lecture pendant notre trajet.

Sibilla tourna les premières pages avec délicatesse tant le papier jauni semblait friable. Pour avoir compulsé ses grimoires un nombre incalculable de fois, la magicienne connaissait suffisamment l'écriture de Cagliostro pour attester l'authenticité de l'œuvre qu'elle tenait entre les mains.

Tandis que la Berline zigzagait entre les voitures et les coups de klaxons, la belle italienne découvrit le revers effrayant de la fameuse affaire du Collier de la Reine.

*13 août 1785*

— Une visite nocturne risque de jouer en votre défaveur, Éminence. Et c'est d'autant plus dangereux que les espions du roi doivent avoir l'œil sur vous.

— C'est exactement ce que je lui ai dit, dit le jeune secrétaire du cardinal, mais il a refusé de m'écouter. Il n'en a également fait qu'à sa tête lorsque je l'ai supplié de ne pas venir à ces rendez-vous soi-disant fixés par la Reine. Voyez à présent le fâcheux résultat !

— Il suffit, Louis ! s'écria le cardinal de Rohan. Inutile de retourner le couteau dans la plaie. Et si je suis venu malgré les périls, c'est que je ne pouvais attendre plus longtemps de m'en remettre à vous, Comte. Oh, par pitié, sauvez-moi ! Je me sens traqué, j'ai l'impression d'être un de ces grands cerfs assaillis de tous côtés par des chiens de chasse impitoyables.

— Le désarroi rend son Éminence lyrique, marmonna Louis.

Le comte de Cagliostro poussa le cardinal de Rohan avec bienveillance vers un fauteuil confortable et alla quérir du vin pour ses visiteurs. L'ecclésiastique était le mécène de Cagliostro. Il avait été témoin des talents du magicien lorsque celui-ci avait guéri le prince de Soubise par simple imposition des mains. L'homme d'église, émerveillé, s'était empressé de chanter les louanges de ce thaumaturge auprès du tout Paris. D'abord embarrassé par l'intérêt soudain qu'il exerçait sur la belle société, Cagliostro s'était finalement rendu compte qu'il pouvait tirer un profit honnête de ses pouvoirs. Du moins de ses dons les moins spectaculaires et les moins susceptibles d'attirer sur lui les foudres du clergé. Malheureusement, certains de ces patients faisaient preuve de telles largesses que le Comte n'avait pu empêcher les mauvaises langues de le qualifier d'escroc.

Mais ce soir, ce qui amenait Rohan était plus difficile à circonscrire qu'une simple attaque de goutte ou des calculs rénaux. En sa qualité de secrétaire personnel du cardinal, Louis se chargea d'expliquer les tenants de l'affaire : son employeur était impliqué dans une escroquerie de grande envergure dont il était

la principale dupe. Quelqu'un s'étant fait passer pour Marie-Antoinette avait entretenu une correspondance assidue avec lui. Puis on l'avait incité, afin de mieux établir son "amitié" avec la Reine, à acquérir un magnifique collier pour la somme extravagante de presque deux millions de livres ! Bien entendu, les gredins avaient empoché l'argent sans rien donner à l'artisan chargé de confectionner le bijou. Celui-ci, ne voyant pas le paiement arriver, était allé se plaindre directement à Versailles. Déjà fort ébranlé par ce scandale, Rohan était maintenant au comble de la terreur après avoir appris que le roi avait diligemment son ennemi juré, le Baron de Breteuil, pour enquêter sur cette affaire. Situation des plus embarrassantes pour le cardinal dont la naïveté pouvait lui valoir la prison, d'autant plus que la Reine le détestait de toute son âme. Elle ne perdrait sûrement pas une occasion de précipiter la disgrâce de Rohan pour éviter l'opprobre.

— Je ne vous imaginai pas si candide, Éminence, dit le Comte en soupirant une fois que Louis eut terminé son récit. Vous pensiez vraiment que la Reine souhaiterait aussi facilement une réconciliation après le contentieux douloureux qui vous a opposé à sa défunte mère ? Vous ne vous êtes donc jamais douté que ces lettres soi-disant signées de sa main étaient des contrefaçons ? Breteuil doit être aux anges.

— Mon ami, vos reproches ne font qu'augmenter mon désarroi. Je suis venu à vous car vous êtes la personne en qui j'ai le plus confiance. Je comptais sur votre intelligence et vos dons hors du commun.

Rohan fit signe à Louis qui tendit un document au magicien :

— J'ai noté ici les noms des escrocs, expliqua-t-il. Nous savons que certains de vos talents impliquent de soumettre les esprits, même les plus rebelles, à votre bon vouloir.

— Je vois... Je ne puis garantir une complète absolution auprès de la Reine, mais il est vrai que délier certaines langues sera l'unique moyen d'alléger votre disgrâce.

Un poids douloureux sembla quitter les épaules de Rohan. Il prit les mains du Comte de Cagliostro entre les siennes et les serra, les larmes aux yeux :

— Merci ! Merci ! Je vous dois tant !

— Attendez d'abord les bons résultats de notre entreprise avant de vous répandre en remerciements, dit Cagliostro. Je vais remettre mon repos à la nuit suivante et rendre immédiatement mes hommages à quelques gibiers de potence.

— Louis vous accompagnera. Tout le monde le tient en très haute estime pour son intelligence et sa vertu. Son témoignage jouera plus encore en ma faveur.

Si Cagliostro fut piqué au vif par ces mots qui sous-entendaient que la parole d'un magicien était de peu de valeur, il n'en laissa pourtant rien paraître :

— Vous voulez vraiment m'accompagner, Louis ?

— Les manigances de ces crapules me donnent la nausée, répondit le jeune homme. Je suis prêt également à sacrifier une nuit de sommeil.

— Je répugne à mêler un cœur si noble à une affaire si noire, mais soit ! soupira le Comte.

— Parfait ! dit Rohan rassuré. Mes amis, je compte sur votre discrétion, votre ingéniosité et vos talents si particuliers.

La première personne à bénéficier de leur visite nocturne fut un habile faussaire du nom de Marc Rétaux de Villette. C'était lui qui avait rédigé les lettres envoyées à Rohan en imitant à la perfection l'écriture de la Reine. Il avait pour réputation de plaire aux dames plus que de raison, n'hésitant pas à donner de sa personne pour profiter de leur générosité. Cagliostro fit arrêter leur voiture à quelques rues du logis de la canaille. Les deux hommes gagnèrent l'immeuble en marchant du pas tranquille des gens honnêtes.

Rétaux de Villette habitait l'Île Saint-Louis. Le bâtiment de trois étages qui abritait le malfaiteur avait dû connaître des jours plus fastueux. Cagliostro et Louis en firent le tour et avisèrent la porte de service. Elle n'était pas verrouillée. Comme les deux hommes entrèrent à pas de loup, le magicien se sentit saisi d'une nausée malsaine : la mort avait frappé. Louis le voyant blêmir si brutalement lui saisit le bras, craignant de le voir s'évanouir :

— Comte ?

— Ce n'est rien, je me suis laissé surprendre. Montons vite aux appartements de ce scélérat... même si nous ne pouvons plus tirer grand-chose de lui.

Louis, impressionné par le changement de physionomie du thaumaturge, n'osa pas poser de question. Tous deux gagnèrent l'étage à pas de loup. La demeure bien que modeste était soigneusement entretenue. Les domestiques devaient loger sous les combles. Mieux valaient avancer sur la pointe des pieds. Ils s'arrêtèrent devant une porte entrebâillée. Cagliostro l'ouvrit prudemment et se sentit assailli par les relents de la mort. Elle avait été douloureuse, sans espoir. Sans pitié.

Des bougies brûlant sur un candélabre d'argent terni éclairaient chichement le salon, théâtre d'un grand désordre : des feuilles et des encriers traînaient sur le plancher, des livres s'amoncelaient sur les étagères, des perruques dépeignées pendaient aux dossiers des chaises. Des flacons de parfum ouverts et des poudres cosmétiques achevaient de donner un parfum lourd au capharnaüm déjà très chargé.

Et affalé sur une chaise à haut dossier, roi immobile au milieu de son royaume désordonné, Marc Rétaux de Villette fixait le plafond d'un œil incrédule. Son cadavre ne portait nulle trace de violence. Pourtant, la douleur de son agonie imprégnait encore la pièce. Cagliostro le sentait, comme l'odeur piquante laissée par un incendie meurtrier plusieurs jours après ses ravages.

Essayant de ne rien laisser voir de sa répugnance, Louis examina les yeux du cadavre puis ses mains :

— Je n'ai pas l'impression qu'il a été empoisonné. Et pourtant, il semble avoir été la proie d'épouvantables convulsions.

— Voilà une mort bien commode pour nos escrocs et fort mal venue pour le cardinal, murmura Cagliostro.

Il faisait tourner nerveusement la bague étrange frappée d'un serpent percé d'une flèche qu'il n'enlevait jamais et dont l'éclat avait toujours fasciné Louis.

— Mon ami, dit enfin le magicien. Vous avez déjà été témoin de quelques-uns de mes... *tours de passe-passe*, comme se plaisent à dire les plus incrédules. Vous avez bien vu les soulagements que j'ai su apporter à ceux qui souffrent.

Le jeune homme hocha la tête sans un mot, attendant avec patience que son compagnon en arrive aux faits.

— Je sais que vous êtes une personne sensée, rationnelle, peu impressionnable, reprit le Comte de Cagliostro qui évoluait maintenant lentement autour de la chaise où gisait le mort. C'est pourquoi je m'excuse de devoir ébranler toutes vos convictions. Je pourrais vous demander sous un prétexte quelconque de quitter cette pièce, mais j'ai besoin d'un témoin de votre qualité. Vous allez assister à un acte de magie qui me vaudrait un procès impitoyable si cela venait à s'ébruiter. Mais je n'ai pas d'autre solution si je veux en apprendre plus sur nos escrocs ou ceux qui les manipulent. Aussi, je vous en supplie, au nom de notre confiance mutuelle : ne vous effrayez pas, ne hurlez pas à la diablerie.

Louis sentit sa gorge se dessécher. Il déglutit péniblement.

— Je serai digne de votre confiance, balbutia-t-il enfin d'une voix rauque.

Cagliostro lui adressa un sourire chaleureux, heureux de la réponse. Puis ses traits se firent implacables lorsqu'il se tourna vers la dépouille du faussaire. Lentement, il leva la main. La bague passée à son doigt étincela dans un éclair de jade, illuminant la pièce que le faible éclat des bougies maintenait dans une pénombre morbide.

— Par le pouvoir des Douze Immortels, je t'ordonne d'apparaître et de nous révéler ce qui nous est caché, Marc Rétaux de Villette. Montre-toi, malheureuse âme égarée et trouve la paix une fois ton devoir accompli.

Tout devint soudain noir à l'exception de la bague de Cagliostro. Puis une silhouette sortit des ténèbres. Louis dut se faire violence pour ne pas défaillir d'épouvante : devant eux se tenait la figure spectrale de Rétaux de Villette. Ses yeux cernés saillaient de leurs orbites, sa bouche s'ouvrait, immense, sur une douleur muette, insupportable. Son corps laiteux se tordait dans une danse de souffrance, comme un ver luisant exposé au-dessus de la flamme d'une bougie. Il étreignait sa poitrine d'une main osseuse.

— Esprit torturé, pauvre âme tourmentée, murmura Cagliostro. Le repos éternel te sera accordé lorsque tu nous auras révélé qui s'est servi de toi pour nuire au cardinal de Rohan et les circonstances de ton trépas.

À ces mots, le fantôme poussa un long soupir qui ébranla Louis jusqu'aux tréfonds de son être. Puis lentement, les lèvres livides exhalèrent des plaintes si faibles que les deux hommes durent tendre l'oreille en retenant leur souffle.

— Jeanne... la Motte... elle m'a dem... imiter... la Reine... Jeanne a tout manig... Londres, les bijoux... Mon cœur ! Mon cœur !

Ces derniers mots furent proférés en un cri déchirant. Le fantôme se tordit de douleur, ouvrant et fermant la bouche à la recherche d'un air qu'il ne respirerait jamais plus.

— Qu'est-il arrivé à votre cœur, Marc ? demanda Cagliostro compatissant. Étiez-vous malade ?

— Non pas... non ! protesta le spectre. Jeanne... l'épingle...

Le fantôme tendit un bras tremblant vers un petit secrétaire près de la porte. Cagliostro s'en approcha et ouvrit les tiroirs un à un. Lorsqu'il découvrit finalement un objet des plus singuliers, son sang se glaça. Ce fut pourtant d'une voix calme qu'il s'adressa pour la dernière fois au spectre :

— Marc Rétaux de Villette, par le pouvoir des Douze, que ton âme misérable soit libérée des souffrances de ce monde. Puisses-tu reposer en paix.

Un éclair de lumière verte jaillit alors de l'anneau de Cagliostro et enveloppa la triste figure du fantôme. Louis assista, à la fois tétanisé de peur et émerveillé, à la dissolution de ce qui fut l'esprit d'un misérable faussaire. Il eut juste le temps de voir Rétaux de Villette fermer les yeux, comme apaisé, avant que sa silhouette diaphane ne disparût dans un éclatant tourbillon lumineux. Et quand tout redevint calme, le jeune homme permit enfin à ses jambes de le trahir : il s'effondra à genoux sur le plancher, abasourdi par l'incroyable spectacle dont il avait été le témoin.

— Allons, Louis, ce n'est pas le moment de défaillir, le sermonna Cagliostro.

Mais il ne regardait pas son jeune compagnon. Ses yeux étaient captivés par l'objet trouvé dans le tiroir du secrétaire et qu'il tenait avec répugnance. C'était une petite poupée de cire ceinte d'une mèche de cheveux. Et en son centre était plantée une longue épingle en argent.

— Je ne serai pas étonné que ces cheveux appartiennent à feu notre hôte, murmura le magicien.

Puis à un Louis encore hébété :

— Secouez-vous, mon garçon, nous tenons une piste des plus intéressantes.

— Ah ?

Louis leva les yeux vers son comparse. Il reprenait doucement ses esprits mais il luttait visiblement contre la peur d'être devenu fou.

— Oui, oui, je me souviens, reprit le jeune homme en se relevant péniblement, aidé par Cagliostro. Il a cité un nom et la ville de Londres.

— Je suis prêt à mettre mon précieux anneau en gage si les bijoux volés ne se trouvent pas à Londres. Mais connaissez-vous cette Jeanne la Motte ?

— Jeanne de la Motte, le corrigea Louis. Je crains que oui. C'est la maîtresse du cardinal.

Cagliostro poussa un juron.

— Cela expliquerait pourquoi il s'est laissé manipuler aussi facilement ! Rohan s'est bien gardé de vous la faire ajouter à notre liste de suspects alors que c'est elle, la principale instigatrice. Une criminelle versée dans la magie noire, qui plus est !

— Mais... et vous ? Ce que vous avez fait...

— Je n'ai jamais usé de mes dons pour faire souffrir qui que ce soit. Au nom de notre amitié, Louis, ne me considérez pas comme un de ces nécromanciens de pacotille prêts à soutirer des fortunes indécentes auprès de familles éplorées, ni comme un sorcier qui aurait signé un pacte diabolique. Je tiens mes pouvoirs d'une très ancienne civilisation désormais éteinte, à une époque où le diable était porteur de lumière et non tentateur. Et maintenant, partons vite d'ici. Peut-être que cette femme malfaisante n'a pas eu le temps d'éliminer tous ses complices.

La nuit durant, le magicien et Louis arpentèrent les rues de Paris, ombres silencieuses se perdant dans les méandres d'une histoire ténébreuse, en quête des autres personnes figurant sur la liste de Rohan. Par deux fois, ils ne purent que se joindre à la foule de badauds agglutinés autour d'un immeuble, commentant la découverte d'un cadavre encore frais. Cagliostro et Louis n'eurent aucun doute quant à l'identité des trépassés tant la coïncidence était trop grande. En revanche, ils furent les premiers à trouver le corps sans vie d'une prostituée du nom de Nicole Leguay. En contemplant son délicat visage figé par la mort, les deux hommes comprirent pourquoi le cardinal de Rohan avait fait preuve de cette sidérante naïveté.

À quelques détails près, la jeune femme présentait une ressemblance troublante avec Marie-Antoinette.

Il était facile d'imaginer les rendez-vous secrets organisés entre la fausse reine et le cardinal. Des rendez-vous se déroulant dans une pénombre propice et trompeuse.

Malgré les réticences manifestes de son compagnon, Cagliostro fit une nouvelle fois appel à sa magie ténébreuse. Si le fantôme de Rétaux de Villette avait été plaintif et irradiait la douleur la plus pitoyable, larmes et colère se mêlaient à l'aura du spectre de Nicole Leguay.

— Jeanne, maudite sorcière ! cria le fantôme tandis que des larmes ectoplasmiques ruisselaient sur son visage de marbre. Puisse Dieu pardonner tous mes péchés, mais qu'il plonge cette catin dans les flammes de l'enfer !

Puis elle désigna un objet caché sous son lit. Cagliostro s'y était attendu, mais il ne put empêcher un frisson de parcourir son échine lorsqu'il eut récupéré une poupée de cire, semblable à celle trouvée chez le faussaire. Mais le spectre de Nicole Leguay n'en avait pas fini :

— Cherchez le Comte de la Motte, à Londres. Les joailliers Clifford et Parrels.

Cagliostro n'oublierait jamais les yeux déterminés du fantôme vrillés dans les siens lorsque d'un éclair de son anneau, il la libéra du purgatoire terrestre.

Les indices collectés étaient désormais suffisants pour établir un plan d'action. Le jour pointait lorsque les deux hommes se rendirent chez Louis pour préparer le voyage du jeune homme. Neuf heures n'avaient pas encore sonné quand le secrétaire du cardinal sauta dans une calèche en partance pour Calais avec un maigre bagage. Il fallait retrouver les bijoux volés le plus vite possible. La disgrâce de Rohan n'était plus qu'une question de jours, voire d'heures s'il fallait en juger par la diligence qu'avait mis Jeanne de la Motte à se débarrasser des témoins les plus gênants.

Une fois seul, le Comte de Cagliostro s'enferma chez lui. Il ne prit que très peu de repos. Il envoya un message au cardinal où il résumait l'avancée de l'enquête, mais sans l'avertir du départ de Louis. Cette action devait demeurer confidentielle. Pour le reste, le magicien fit part de ses inquiétudes et recommanda la plus grande prudence car une sorcellerie néfaste était en œuvre.

Les deux poupées de cire trouvées chez feus Nicole Leguay et Rétaux de Villette étaient posées sur un guéridon, semblant observer les faits et gestes du thaumaturge maintenant occupé à vider les étagères de sa bibliothèque, feuilletant fébrilement de vieux ouvrages à la douce odeur de moisi. Ces poupées, évidents instruments d'une magie noire et mortelle, lui rappelaient un sinistre personnage dont l'influence néfaste sur l'Histoire s'était ressentie lors des massacres des protestants.

La journée de Cagliostro s'écoula donc, lourde d'une chaleur suffocante, dans le froissement des pages et des exclamations étouffées à mesure que ses craintes se vérifiaient. Le soleil disparaissait derrière les toits de Paris lorsqu'il referma son dernier livre et se tourna vers les deux petites horreurs de cire.

— Maintenant, vous allez me mener auprès de votre vrai créateur.

À une heure tardive où les honnêtes gens ronflaient au fond de leur lit, une silhouette se glissait furtivement à travers les rues, ombre parmi les ombres, silencieuse comme un chat. Il aurait fallu être un spectateur attentif pour apercevoir les minuscules créatures qui devançaient le maraudeur. Sans marquer d'hésitation, les deux êtres trottaient sur les pavés, sautant par-dessus les ornières et les flaques. La main tendue devant lui, comme pour essayer de saisir ces étranges lutins, le rôdeur les suivait à grands pas

agiles. En observant plus soigneusement encore, on aurait vu une bague luisant d'un éclat de jade au doigt de l'homme et le mince faisceau lumineux qu'elle émettait, nimbant les deux petites poupées.

Par sa magie, Cagliostro avait animé les figurines de cire qui, d'instruments de sorcellerie létale, étaient devenus des guides vers le véritable instigateur des crimes. Et à mesure qu'il progressait dans l'obscurité, le magicien ressassait les conclusions auxquelles il avait abouti : ce n'était pas seulement le cardinal de Rohan qui était visé, mais aussi la réputation du couple royal. Mêler leurs noms à une escroquerie aussi crapuleuse, eux qui déjà souffraient d'une impopularité déplorable, risquait bel et bien de leur faire perdre tout crédit auprès du peuple. L'intérêt de Jeanne de la Motte ne résidait pas dans l'argent gagné par cette filouterie, sinon, elle serait partie à Londres avec son mari. Elle était l'une des dernières descendantes de la famille royale des Valois mais n'avait connu que la misère. Seul un tempérament revanchard l'avait poussée à s'allier avec un démon que tous croyaient mort.

En arrivant en vue d'une haute colonne appuyée contre la Halle aux Blés et surmontée d'un grand cadran solaire, Cagliostro sut qu'il était arrivé à destination. En raison de la proximité du marché des Halles et de l'ancien cimetière des Innocents, il redoubla de prudence. Même aux plus ténébreuses heures de la nuit, les rencontres fortuites ne manquaient pas. Voleurs, assassins, mendiants, maraudeurs, terrassiers, camelots matinaux, tous battaient déjà le pavé à quelques mètres de là.

D'un geste de la main, le Comte interrompit le faisceau magique qui animait les pantins de cire. Ceux-ci s'affaissèrent dans un minuscule bruit mou. Puis il se glissa à pas de loup vers la haute colonne qui se dressait vers les étoiles. Vestige du règne de Catherine de Médicis, elle avait servi de poste d'observation céleste au mage Cosimo Ruggieri, astrologue attitré de la reine et pratiquant effréné de la magie la plus obscure. Il se murmurait que par les nuits d'orage, on apercevait une silhouette décharnée tout en haut de la colonne, apparaissant et disparaissant à chaque éclair.

Cagliostro dressa la tête quand il perçut un grondement lointain. Voici venir la réponse aux trop fortes chaleurs de la journée.

— Une nuit parfaite pour invoquer certains fantômes, murmura le thaumaturge entre ses dents.

La qualité de l'air de modifia brutalement. Tout sembla étouffé sous une chape de plomb. Les oiseaux nocturnes survolèrent les toits en s'interpellant de leurs chants affolés.

Cagliostro s'apprêtait à franchir les quelques mètres le séparant de son objectif, lorsqu'il vit une silhouette enveloppée dans une cape sombre se diriger hâtivement vers la petite porte s'ouvrant à la base de la colonne. Une main posée sur le battant, l'autre tenant une lanterne, l'inconnue regarda autour d'elle, comme pour s'assurer de ne pas avoir été suivie. La lueur de sa veilleuse dévoila un beau visage de femme régulier mais dont la noblesse des traits étaient mêlée d'une grande rouerie.

Il ne pouvait s'agir que de la Comtesse de la Motte.

Une fois qu'elle eut refermé la porte derrière elle, Cagliostro sortit de sa cachette et courut à pas de loup jusqu'à l'édifice. Les premières gouttes de pluie s'écrasèrent sur le pavé lorsqu'il atteignit la colonne. La Comtesse avait pris soin de verrouiller la porte pour ne pas être dérangée dans ses sombres intrigues. Le magicien sortit un passe-partout de la poche intérieure de son gilet et crocheta la serrure en un tournemain. L'averse brutale qui inonda Paris dans un grondement de cataracte couvrit le grincement des gonds tandis que Cagliostro s'engouffrait à l'intérieur de la colonne. L'escalier en colimaçon était plongé dans une obscurité presque parfaite. Mais une faible lumière sourdait en haut, changeant les ténèbres en une lourde pénombre grisâtre.

La virulence de la pluie d'orage noyait tout autre bruit alentour. Le Comte ignorait si Jeanne de la Motte était venue seule ou si d'autres personnes l'attendaient déjà en haut de l'édifice. Mais le magicien avait pleinement conscience d'une autre présence que celle de la femme. Une présence sournoise, gorgée d'une puissante magie. Elle semblait suinter des murs, elle imprégnait les pierres.

Elle attendait depuis deux siècles.

Le thaumaturge en eut la chair de poule. Pour se donner courage, il caressa la bague qui l'avait toujours protégé des esprits malfaisants et entreprit l'ascension de la colonne Médicis. Si la pluie cachait les voix des personnes présentes, elle permettait aussi au Comte de se déplacer sans bruit. L'escalier était long et tortueux, le grimper était d'autant plus un supplice que le magicien écoutait avidement ce qu'il se

passait en haut, tout en essayant de tendre aussi l'oreille vers le bas, pour ne pas être surpris par l'arrivée d'un nouveau visiteur.

À mesure qu'il approchait du sommet, il entendit la femme s'exprimant avec ardeur. Un frisson irréprouvable lui parcourut l'échine lorsqu'il perçut la réponse, celle d'une voix basse, caverneuse, dénuée de bonté mais surtout de vie. Il se baissa quand il parvint aux dernières marches. Il ne souhaitait pas se dévoiler immédiatement et il était maintenant trop aisément repérable aux flammes des treize bougies, chacune placée aux pointes d'une étrange figure tracée à la craie rouge sur le sol de marbre gris. Jeanne de la Motte se tenait au centre du signe cabalistique, à genoux et le visage levé, figée dans une attitude pleine de dévotion extatique. Face à elle s'élevait une forme sombre, plus sombre encore que la nuit. Deux points de noirceur absolue sertis au milieu d'un visage de ténèbres semblaient fixer la femme.

— Les témoins gênants ne sont plus, disait celle-ci. Tout remontera jusqu'au Cardinal de Rohan et je corroborerai les accusations portées contre lui. Cela fera si grand bruit que le Roi et la Reine verront leur réputation définitivement souillée.

— Je sais tout cela, mon enfant, je l'ai vu, chuchota la forme obscure.

Un rire chuintant évoquant le lent battement d'ailes d'un grand-duc rampa le long des pierres.

— La ruine des Bourbons est écrite dans les étoiles. C'est une dynastie impure qui mérite d'être anéantie. Nous instaurerons un royaume éclairé de magie et de prospérité. Comme la grande Catherine l'aurait voulu.

— Et pour cela, vous êtes prêt à utiliser les moyens les plus ignominieux, Mage Cosimo Ruggieri, déclara lentement Cagliostro en sortant enfin de sa cachette.

Il brandit son anneau et un éclair de jade en jaillit, éclairant la pièce toute entière. Un formidable coup de tonnerre suivit aussitôt, faisant trembler la colonne sur ses fondations. Mais cela ne parvint pas à couvrir le rire du spectre qui apparaissait à présent tel qu'il avait été le jour de sa mort : un vieil homme à la barbe drue, vêtu de noir, la tête coiffée d'un bonnet sombre et dont les yeux étincelaient féroce sous des paupières lourdes. Cagliostro avait croisé bien des esprits, certains si faibles qu'ils avaient la tangibilité d'une fumée moribonde et d'autres tellement emplis de colère et d'énergie qu'ils étaient visibles même des vivants. Mais tous avaient été troublés ou terrifiés par la puissance magique émanant de l'anneau.

Cosimo Ruggieri fut le premier à se gausser de cette démonstration de pouvoir.

— Vous voici enfin, thaumaturge ! s'exclama le fantôme en frappant dans ses mains osseuses avec un contentement inquiétant. Notre petit jeu de piste a-t-il été à votre goût ?

— Un jeu de piste ? répéta Cagliostro incrédule.

— Vous êtes intelligent mais trop confiant en cette qualité, commenta Ruggieri. Ces petites poupées de cire vous étaient adressées. Mes disciples m'ont souvent parlé de ce sorcier guérisseur qui gravitait autour du cardinal de Rohan et de la Cour. J'ai aussitôt reconnu en vous un des Douze Immortels. Oui, je vous connais tous, mon cher Comte, et vous seuls avez le pouvoir de contrecarrer des projets auxquels même la Mort n'a pu mettre un terme. Aussi, ai-je décidé de faire d'une pierre deux coups.

Des pas précipités se firent entendre dans l'escalier en colimaçon, juste derrière Cagliostro. Tout à sa surprise, il n'avait pas entendu la porte grincer en contrebas. Le magicien était pris au piège ! Bien décidé à ne pas se laisser terrasser sans combattre, il leva une nouvelle fois sa bague et lança d'une voix ferme :

— Par le pouvoir des Douze Immortels, je vous ordonne de retourner dans l'Au-Delà, Cosimo Ruggieri.

Sous le faisceau magique, le fantôme perdit de sa morgue et se tordit de douleur. Voyant cela, Jeanne de la Motte, qui avait assisté sans bouger à l'échange entre les deux magiciens, se jeta en hurlant sur Cagliostro. Il la repoussa sans effort mais sentit soudain des mains robustes se saisir de ses bras et de ses épaules. Les renforts de Ruggieri étaient arrivés. Avec l'énergie du désespoir, le Comte pointa son anneau sur le fantôme de plus en plus intangible et hurla à plein poumons :

— Disparaissez ! Par le pouvoir des Douze Immortels !

Au même moment, un poing s'abattit sur sa joue. Un autre s'enfonça dans son ventre, lui coupant le souffle. On le renversa au sol en le rouant de coups. Malgré la douleur, Cagliostro ne perdit pas le spectre



des yeux. Dans un ultime sursaut de désespoir, il pointa sa bague vers Ruggieri dont la silhouette ténébreuse s'effiloçait telle une fumée malsaine en plein vent.

— Non ! Sauvez le Maître ! gémit Jeanne de la Motte au désespoir.